

sur tout autre évêque du royaume elle aurait dégénéré en critique de stîle et aurait été plutôt du ressort de l'Académie française que du Parlement. Mais ce qu'il y a de plus intéressant pour M. de Cambray, est la défense qu'on lui a faite de prendre la qualité de pair de France, par ce que n'ayant pas été reçu au Parlement comme évêque de Laon qui lui donnait cette qualité, il n'est plus à temps de s'y faire recevoir, et s'il continue à prendre le titre de duc dans son mandement, on saisira son temporel (1).

Il est bien triste de voir tant de semence de division dans deux des plus célèbres corps du royaume qui devraient, pour l'utilité publique et pour le leur propre, être toujours unis ; il n'y a que le ciel qui puisse pacifier les esprits, car je n'y vois guère de remède d'ailleurs, de la façon dont les choses tournent.

Les nouvelles d'Allemagne portent que le prince Eugène a un camp de 25,000 hommes sous Mayence, et que nous venons de faire un fourrage général à sa barbe qui a eu tout le succès qu'on pouvait retirer.

La tragédie d'*Abensaid* (2) a toujours un grand succès

(1) Charles de Saint-Albin, évêque de Laon, promu en 1723 à l'archevêché de Cambray. Il était fils du régent et de la Florence. Le Parlement s'occupa longtemps de ce mandement. Le conseiller Portail avait rédigé un projet de remontrances ; en février 1737, l'affaire fut reprise et on demanda au fils de ce magistrat communication de ces notes ; celui-ci refusa en alléguant que son père n'était plus là pour soutenir ses opinions. Le président Pelletier fut alors chargé du travail. Les remontrances furent rédigées et présentées au chancelier qui se plaignit de voir le Parlement s'occuper des affaires ecclésiastiques. La cour rendit alors un nouvel arrêt, le 21 août 1738, pour maintenir à la compagnie la liberté d'agir à l'effet de réprimer promptement « les faits du schisme qui par leur impunité se multiplient de jour en jour dans les diocèses. »

(2) Tragédie de l'abbé Le Blanc, jouée en 1735. A une des représentations, un mauvais plaisant cria, du fond du parterre, au chevalier de Tinteniac, officier des gardes françaises, qui était debout au milieu du théâtre : — « Annoncez, l'homme à l'habit gris de fer galonné d'or, annoncez. » — Le chevalier s'avança vers la rampe et cria : — J'annonce que vous êtes des drôles que je rouerai de coups. Le parterre se tut et la pièce continua.